

Prédication 21 mars 2021

Jean 12 : 20 – 33
Jérémie 31 : 31 – 34

Frères et sœurs,

Notre texte d'évangile du jour nous approche encore un pas de plus vers la passion, avec des annonces de plus en plus explicites de la part de Jésus.

Il faut bien que le grain meure pour porter du fruit nous dit-il en substance. De quel fruit est-il question pour nous, pour notre aujourd'hui ?

Regardons de plus près notre texte, avec, en appui, celui de Jérémie.

Ce texte nous dit plusieurs choses sur l'accès au Christ, et sur la réception de la Parole de Dieu. Il nous donne aussi un message fondamental sur le contenu de cette Parole.

Nous voyons d'abord des Grecs, qui, pour rencontrer Jésus éprouvent le besoin de passer par un intermédiaire. Philippe. Qui lui-même passe par André, avant d'aller, ensemble, voir Jésus.

Cela nous dit qu'il n'est pas évident d'aller aborder, comme cela, le Christ, même pour ceux qui le connaissent. Nous pouvons nous reconnaître dans ce besoin de trouver un intermédiaire entre Dieu et nous. Nous pouvons nous reconnaître dans cette hésitation, cette retenue, cette pudeur, cette crainte peut-être à aller vers lui. Nous nous interrogeons : Est-ce que ma demande vaut la peine d'être présentée ? Est-ce que moi-même, je vaudrais la peine aux yeux de Dieu ? Ai-je de l'importance pour lui ?

Laissons, pour le moment, cette question en suspens.

Dans la suite du texte, Jésus s'exprime, et nous reviendrons sur le contenu de son message, mais après qu'il ait parlé, voilà que la voix de Dieu retentit. Et là, deux types de réactions.

Il y a ceux qui n'entendent là que le tonnerre. Peut-être la vie qu'ils ont eue, les expériences qu'ils ont traversées, leur font-elles manquer la reconnaissance de la voix de Dieu ?

Pour eux, il n'est pas possible que Dieu parle, que Dieu leur parle ! Ils n'en sont pas dignes ... ou peut-être n'ont – ils jamais entendu parler de lui ?!

Parmi eux, certains ont peut-être entendu Dieu dans le tonnerre, mais c'est alors qu'ils ne peuvent le voir, le concevoir, que dans la puissance, le bruit, l'extraordinaire ! ... là encore ce sont leurs expériences de vie, ce qu'on leur a enseigné, l'image qu'ils se sont faite de Dieu qui intervient dans leur écoute.

D'autres disent : que c'est un ange qui lui a parlé. Curieux, s'ils ont entendu la voix qu'ils ne puissent pas imaginer que c'est justement à eux que Dieu parle ! Il parle en effet de Jésus et non à Jésus : « *je l'ai glorifié, je le glorifierai encore* ». Pour ceux – là encore, Dieu ne peut pas parler (ou du moins ne sont-ils pas dignes, peut-être, selon eux, d'entendre Dieu parler), ils imaginent donc que c'est la voix d'un ange !

Ceux là aussi ont une image d'un Dieu bien lointain, un Dieu peut-être plein de jugements sur eux, un Dieu auquel ils n'ont pas accès directement en tous cas !!

Encore ceux-là y mettent-ils un peu plus de douceur, l'ange qu'ils croient entendre, le messager, me semble en effet moins effrayant que le tonnerre !

Qu'il est donc difficile de reconnaître et de recevoir la voix de Dieu !

Qu'il est difficile de s'accepter au bénéfice de cette attention qu'il veut porter sur nous !

Il nous faut pourtant entendre ce qu'il y a derrière toutes nos traductions inconscientes, toutes nos réserves psychologiques, tous nos refus intellectuels, car ce qu'il y a derrière devrait être à même de faire tomber les barrières que nous mettons entre Dieu et nous.

Celles qui nous empêchent d'aller directement à lui, comme celles qui nous cachent la voix qui s'adresse à nous.

Jésus nous dit pourtant quelque chose d'absolument catégorique : « *quand j'aurai été élevé de terre, j'attirerai tous les hommes à moi* »

Tous les hommes !! ce qui signifient aussi toutes les femmes ! ...

Pas juste les courageux qui osent venir à lui directement. Pas juste ceux et celles dont l'oreille est assez fine pour entendre sa voix, ou celle de Dieu, derrière le tonnerre ou la voix d'un ange. Pas juste ceux et celles dont le cœur vibre à l'approche de Dieu, et qui lui font confiance, et acceptent humblement de se reconnaître au bénéfice de son amour !!

Non, tous les humains ! Ceux présents là, comme aussi tous les autres, les étourdis, ceux qui doutent, ceux qui ont peur, ceux qui sont accablés par leur vie, ceux qui se croient indignes ... et même ceux qui sont convaincus du contraire, qui croient mériter amplement, l'amour de Dieu !!

Tous !!!
Et toutes ! ...

Cette affirmation est complétée et confirmée par ce que raconte Jérémie. *Ce jour-là, dit-il, je mettrai la loi au-dedans d'eux, je l'écrirai sur leur cœur.*

La loi de Dieu, ne nous sera plus extérieure, que nous l'appliquions ou non, mais alors elle fera partie de notre ADN, non plus seulement de notre « faire », mais de notre « être ».

Le cœur est le siège de la volonté, et pas seulement des sentiments chez les Hébreux. Écrire la loi sur le cœur change donc radicalement la volonté de l'homme, qui agira dès lors comme Dieu l'attend non pas pour être aimé, mais parce qu'il l'est, et sait qu'il l'est !!!

Et Jérémie rajoute : **tous** me connaîtront.

Dans notre premier Testament, donc, s'exprime déjà le désir profond de Dieu. Et ce désir, c'est de sauver tout homme, toute femme.

C'est d'établir avec chacun et chacune d'entre nous une relation de proximité et de confiance telle, que c'est de l'intérieur que nous reconnaitrons la voix de Dieu.

Dieu, de son côté, et c'est encore Jérémie qui nous le dit, ne se souviendra plus de notre péché.

Dans la compréhension hébraïque du pardon, le jour de Yom Kippour, après le temps de la repentance, vient celui du grand pardon, et ce jour-là chaque faute pardonnée est non seulement effacée, mais la repentance que nous éprouvons, l'amour que Dieu nous donne, sa miséricorde, font que cette faute pardonnée nous est désormais imputée comme une bonne action.

Voilà qui est bien contraire à la comptabilité plus ou moins consciente que nous avons de nos mérites ! Voilà qui est bien contraire à toute comptabilité fondée sur toute autre logique que celle de l'amour. Sur toute autre logique que celle de Dieu.

Aujourd'hui, nous le savons, cette nouvelle alliance annoncée par Jérémie, c'est le Christ qui a accepté de la sceller avec nous.

Le temps est donc là qui est le temps de l'amour, d'un amour dont nous pouvons vivre, qui nous permet d'aller à Dieu et au Christ sans intermédiaires, et d'entendre la voix de Dieu s'adresser à nous dans toute sa douceur, directement, comme aussi par la voix de tous les anges que nous pouvons croiser sur nos routes, ces frères et ces sœurs que Dieu nous envoie.

Oui, nous avons du prix aux yeux de Dieu ! Chacun, chacune. Tous et toutes ! Amen